

[Allocution prononcée par Fidel Castro Ruz, président de la République de Cuba, à la remise du Prix international José Martí de l'Unesco à Hugo Chávez Frías, président de la République bolivarienne du Venezuela, sur la place de la Révolution de La Havane, le 3 février 2006 \[1\]](#)

Date:

03/02/2006

Cher président Hugo Chávez ;

Chers membres des délégations vénézuélienne et cubaine ;

Chers participants à ce meeting grandiose ;

Chers compatriotes,

La remise au président vénézuélien du Prix international José Martí, décerné par l'Organisation des Nations Unies, constitue un moment historique à la signification spéciale.

Qu'est-ce qu'il me vient à l'esprit à cette minute émouvante ? Voilà exactement sept ans et un jour, le 2 février 1999, j'avais eu le privilège d'assister à l'entrée en fonctions du nouveau président vénézuélien, Hugo Chávez Frías (applaudissements). J'avais fait sa connaissance environ cinq ans auparavant quand il nous avait rendu visite à peine libéré de prison, en décembre 1994. Nous avons fait alors largement connaissance et nous avons échangé au sujet de points sur lesquels nous coïncidions beaucoup et qui nous passionnaient tout autant. Nous avons parlé de l'avenir, mais il était bien difficile d'imaginer alors qu'Hugo Chávez deviendrait si vite président du glorieux Venezuela de Simón Bolívar (applaudissements).

Il avait affirmé alors avec audace : « Je prête serment sur cette Constitution moribonde ». C'est une phrase qui deviendrait historique.

Voici quelques extraits textuels de ce qu'il avait dit à cette occasion :

Certains chiffres concernant le chômage parlent de 20 p. 100. Le sous-emploi frôle la moitié de la force économique active ; presque un million d'enfants en état de survie. Des enfants comme ma fille Rosinés, seize mois, en état de survie. La mortalité infantile du Venezuela se monte à 27 et quelque, presque 28 décès pour 1 000 naissances vivantes, parmi les plus élevées du continent. La dénutrition touche 15 p. 100 des enfants qui meurent pour cette raison. Nous ne pouvons pas attendre une Assemblée constituante pour y remédier.

[...] Seul 1 enfant sur 5, de ceux qui entrent à la maternelle, conclut l'école primaire. C'est insensé, parce que c'est l'avenir du pays qui est en jeu.

[...] 45 p. 100 des adolescents ne vont pas à l'école secondaire, survivant comme ils peuvent, beaucoup s'adonnant à la délinquance pour survivre, parce que l'homme n'est pas mauvais par nature. Nous sommes des enfants de Dieu, pas des enfants du diable (applaudissements). Voilà la situation que j'hérite ici, que je reçois dans les mains, comme accumulation de toutes ces crises dont j'ai parlé voilà quelques minutes.

Son allocution, ce 2 février-là, m'avaient profondément impressionné. Il était prévu que je me rende quarante-huit heures plus tard à l'Université centrale du Venezuela où je m'étais adressé aux étudiants quarante ans et dix jours auparavant, le 24 janvier 1959.

Les chiffres et les données que je connaissais alors à l'occasion de cette nouvelle rencontre m'avait conduit à la conclusion que l'héroïque peuple vénézuélien devrait faire face avec courage et intelligence, en cette nouvelle aurore, à de sérieuses difficultés découlant de la situation économique et sociale où il était plongé.

Je recopie aujourd'hui textuellement des extraits de l'allocution que j'avais prononcée ce 3 février, voilà sept ans :

Exportations de marchandises, d'après le rapport de la Banque centrale du Venezuela : en 1997, 23 milliards de dollars ; en 1998, 17,32 milliards. Autrement dit, la valeur des exportations a chuté de 6,08 milliards en un an.

Cours du pétrole (principal poste d'exportation) : 1996, 20 dollars le baril ; 1997, 16,5 dollars ; 1998, 9 dollars.

Les cours des minerais fondamentaux, fer, aluminium, or et produits dérivés comme l'acier, ont tous plus ou moins chuté sensiblement.

Le pétrole et les minerais représentent 77 p. 100 des exportations.

Balance commerciale : 1996, 13,6 milliards de dollars ; 1998, 3,4 milliards. Soit le tiers d'une année à l'autre. Différence de 10,2 milliards en deux années seulement.

Balance des paiements : 1996, 7 milliards de bénéfices ; 1998, 3,418 milliards de déficit.

Réserves internationales : 1997, 17,818 milliards ; 1998, 14,385 milliards.

Des réserves en chute libre, comme cela a été sur le point de se répéter dangereusement après le coup d'Etat pétrolier et après le coup d'Etat militaire du 11 avril 2002. Oui, parce que l'année suivante, en 2003 les réserves baissent de nouveau à toute allure, autour de 13 milliards de dollars, au cours du premier semestre de cette année, et elles se seraient sans doute réduites à zéro en quelques mois de plus. Certains en effet avaient déjà emporté hors du Venezuela 300 milliards de dollars, qui équivaldraient aujourd'hui à quelque deux billions de dollars, une quantité plus que suffisante pour un développement accéléré de tout le sous-continent, surtout s'il s'agit d'un développement rationnel, non d'un développement consumériste et gaspilleur.

Pertes nettes : environ 3,5 milliards en un an.

Dettes extérieures selon des chiffres internationaux : presque 40 p. 100 du budget employé au service de la dette.

Situation sociale selon différentes sources nationales et internationales :

Chômage : de 11 à 12 p. 100 selon des chiffres officiels ; d'autres chiffres parlent de 20 p. 100.

Et après le coup d'Etat plus le coup de main pétrolier, le chômage est remonté à 20 p. 100 alors qu'il avait été ramené à 9 ou 10 p. 100.

Le sous-emploi tourne autour de 50 p. 100.

Presque un million d'enfants en état de survie.

Des statistiques de l'époque que le président avait déjà citées.

Mortalité infantile de presque 28 décès pour 1 000 naissances vivantes. 15 p. 100 des décès dus à la dénutrition.

Seul 1 enfant sur 5 conclut l'école primaire. 45 p. 100 des adolescents ne vont pas à l'école secondaire.

À cette époque, nous avons déjà atteint, nous, plus de 90 p. 100. Qui allait nous parler de ces problèmes ? Comment pouvions-nous les ignorer alors que nous nous battions depuis bien des années, depuis le triomphe de la Révolution, pour tenter de l'élever, au point que nous avons maintenant atteint presque 100 p. 100. Comment ça commence aussi à être le cas au Venezuela.

45 p. 100 d'absents à l'école, c'est vraiment impressionnant.

Plus d'un million d'enfants travaillent ; plus de 2,3 millions, exclus du système scolaire, n'ont aucun métier.

Ces dix dernières années – disais-je, je l'avais lu avant de me rendre au Venezuela – plus d'un million de Vénézuéliens de la classe moyenne, catégorie C, sont passés dans la catégorie de pauvres et indigents, qui comprend aujourd'hui 77 p. 100 de la population, du fait de la diminution des revenus, du chômage et de l'inflation.

Ceci se passait dans la patrie originaire de Bolívar, la nation la plus riche en ressources naturelles d'Amérique latine, de presque un million de kilomètres carrés et de guère plus de vingt-deux millions d'habitants.

Ce n'était pas le Brésil en étendue et en population. Et j'avais conclu en prenant beaucoup de précautions, pour qu'on ne l'interprète pas comme une ingérence dans les affaires intérieures du pays :

Je fais ces réflexions sous ma totale responsabilité, dans l'espoir qu'elles seront utiles.

Comment pouvais-je imaginer qu'ici, un jour, sept ans après, je les reprendrais comme un argument irréfutable de ce qu'il se passait là-bas et de ce qu'il s'est passé ensuite au Venezuela ?

Ceci explique parfaitement l'accent fondamental que la révolution bolivarienne a mis en premier lieu sur les écoles bolivariennes, bien équipées de toutes les ressources, qui ont accueilli ces enfants exclus du système scolaire, et que l'on continue de construire rapidement et en les perfectionnant. Ce mouvement est déjà en train d'atteindre, grâce à des projets supplémentaires très importants, l'enseignement secondaire, les lycées boliviariens. J'ai entendu parler de la création d'environ mille lycées, eux aussi parfaitement équipés. Quelque chose de vraiment admirable.

Bon, ça, c'était dans les premiers temps. Ensuite, il y a eu des événements jamais vus ailleurs qui expliquent cette remise du prix José Martí, si juste, si irréfutable.

Le 28 octobre 2005, conclut la Campagne d'alphabétisation et le Venezuela est déclaré territoire libre d'analphabétisme au terme d'une dure bataille. Vers le milieu de 2003, un an et trois mois après le coup d'Etat du 11 avril, et huit mois après le coup de main pétrolier, avait commencé la Campagne d'alphabétisation, alors que la Révolution bolivarienne n'était au pouvoir que depuis trois ans, depuis

le jour où le président avait prêté serment sur cette Constitution moribonde.

Quantité de personne alphabétisées à ce jour : 1 482 533. Restent quelques milliers qui concluent leurs études.

Le vendredi 27 janvier 2006, les 423 premières personnes inscrites à la Mission Robinson 2, dont le but est le certificat d'études, ont conclu leurs études.

Un total de 1 449 292 personnes, dont 616 833 proviennent de la Mission Robinson 1, sont inscrites à la Mission Robinson 2, dans un pays où l'analphabétisme a été éliminé au terme d'une campagne sérieuse, systématique, assortie d'épreuves, d'examens.

En 2006, un million de personnes, auparavant analphabètes ou semi-analphabètes, ou plutôt des gens qui ne faisaient pas d'études, concluront leurs études de ce niveau.

On prévoit d'ici fin 2007 ajouter 500 000 autres diplômés de ce niveau.

Un total de 162 543 personnes a passé le bac grâce à la Mission Ribas, dont l'objectif est précisément ce niveau. Nous savons tous que plus de 3 400 élèves vénézuéliens provenant de cette Mission Ribas se trouvent déjà ici pour entreprendre des études de médecine. Qu'ils brandissent leurs drapeaux ! (Les élèves en question le font tout en scandant : « Cuba, le Venezuela, un seul drapeau ! »)

Selon les derniers chiffres, 602 502 élèves sont inscrites à la Mission Ribas, dont environ 500 000 passeront le bac cette année-ci.

Un total de 513 568 élèves est inscrit à la Mission Sucre, qui vise l'enseignement supérieur, dont 416 769 ont conclu la propédeutique.

Et dont 310 192 font d'ores et déjà des études universitaires.

Il faut signaler que 15 392 Vénézuéliens faisant des études supérieures suivent des cours de médecine intégral communautaire dans le cadre de la Mission Au Cœur du quartier (exclamations).

J'ai dit qu'un peu plus de 4 300 font des études de médecine à Cuba, et que d'ici à la fin de l'année, Cuba en accueillera 10 000 dans le cadre du nouveau programme (exclamations), qui ouvre d'énormes perspectives en matière de méthodes, d'expérience, de professeurs, quelque chose d'absolument nouveau. Aussi nouveau que le fait qu'au Cœur du quartier se soit converti en une gigantesque université dans tout le Venezuela. C'est quelque chose d'absolument nouveau dans l'histoire de l'Humanité, c'est la seule manière de former les médecins dont le tiers monde a besoin, un tiers monde constitué de plusieurs milliards de personnes, et alors que la population mondiale se monte d'ores et déjà à plus de 6,5 milliards d'habitants, et que les problèmes se sont accumulés et multipliés.

Si un monde meilleur n'était pas possible, alors adieu l'espoir de voir notre espèce survivre !

Du total de Vénézuéliens faisant des études supérieures grâce aux mécanismes susmentionnés, 132 014 sont inscrits au Programme national de formation d'éducateurs dans toutes les municipalités du pays (applaudissements et exclamations).

74 677 sont d'ores et déjà inscrits aux quatre programmes municipalisés que l'Université bolivarienne du Venezuela (UBV) offre dans 308 municipalités de tous les Etats, faisant les études suivantes : Gestion sociale du développement ; Gestion de l'environnement ; Communication sociale et Études juridiques. 84 892 font des études techniques, des études scientifiques et des études administratives de nature municipalisée.

3 217 font des études de droit à l'Université nationale expérimentale Rómulo Gallegos.

Je vous laisserai si je vous lisais la liste de toutes les activités que le Venezuela a mises sur pied dans le seul domaine de l'éducation - mais aussi dans d'autres domaines - durant la moitié de ces sept années, tout en luttant contre des conspirations impérialistes, de coups de main de toute sorte, des attaques perverses à l'économie, en vue d'étouffer la Révolution.

Quel autre pays du monde peut-il se vanter de progrès pareils dans la lutte contre l'analphabétisme total ou fonctionnel ?

Qu'est-ce qu'une personne ne sachant ni lire ni écrire, ou qu'est-ce qu'un analphabète fonctionnel qui sait à peine signer ? Dans notre monde si complexe et toujours plus complexe, si mondialisé et toujours

plus mondialisé, quelqu'un qui n'a même fait d'études primaires, en quoi se différencie-t-il des autres êtres vivants non pensants ? Qu'est-il de plus, malgré sa tête pensante, si personne ne lui a même appris à lire et à écrire, si personne ne lui a appris à penser, comme José de la Luz y Caballero l'exigeait à Cuba voilà presque deux siècles, en pleine colonisation espagnole ?

Mais voyez un peu ce que l'Empire pense de cet homme aux origines modestes qui, doté de sa conception bolivarienne et martinienne, a permis d'écrire ce nouveau chapitre dans l'histoire des peuples latino-américains ! Ecoutez bien ce que pense Rumsfeld, le chef du Pentagone, le secrétaire à la Défense : il compare Chávez à Hitler. Oui, vous avez bien entendu : à Hitler ! :

WASHINGTON (AP). Le secrétaire à la Défense, Donald H. Rumsfeld, a comparé le président vénézuélien Hugo Chávez à Adolf Hitler.

Il y a fait allusion au cours d'une intervention, jeudi soir, au Club national de la presse, quand on l'a interrogé sur la dégradation générale des relations de Washington avec certains pays latino-américains.

« Nous y avons vu des dictatures », a-t-il répondu. « Et nous voyons que la plupart de ces pays, exception faite de Cuba – bien entendu – progresse vers la démocratie », a-t-il affirmé.

Il semblerait que nous progressions, nous, vers l'enfer, vers l'ignorance totale et absolue, où aucune démocratie n'est possible.

Le secrétaire à la Défense a admis : « Nous avons vu certains leaders populistes...

Un mot à la mode : ceux qui s'occupent du peuple, ceux qui s'inquiètent du peuple, ceux qui se préoccupent de la santé, de l'éducation, de l'emploi, ceux qui pensent au peuple sont des « leaders populistes » !

...qui attirent des masses de personnes dans ces pays.

Comme si les gens étaient des idiots, alors qu'ils sont en fait toujours plus intelligents, et qu'ils écoutent toujours plus et qu'ils voient toujours plus, parce que les vérités sont devenues si évidentes qu'on ne peut plus les occulter.

Et il y a des élections comme celles d'Evo Morales en Bolivie qui sont clairement inquiétantes (exclamations).

Comment les chefs de l'Empire ne s'inquiéteraient-ils pas qu'un modeste Indien soit aujourd'hui président de la Bolivie, après avoir été élu par la grande majorité de son peuple, et bien qu'un million de Boliviens, partisans d'Evo dans leur immense majorité, aient été privés du droit de vote ? On avait du mal à imaginer qu'il puisse l'emporter avec la majorité absolue, alors qu'un million de Boliviens modestes ne pouvaient pas voter. Quand Evo convoquera-t-il l'Assemblée constituante ? Il va sûrement rivaliser avec la prouesse des Bolivariens.

Oui, ils ont raison : ils ont des motifs fondés de s'inquiéter. C'est là quelque chose de nouveau et d'inattendu pour ceux qui rêvaient, exactement comme Hitler, d'un empire millénaire !

Rumsfeld poursuit :

« Nous avons Chávez au Venezuela. [Et ici, aussi, recevant son prix.] « C'est quelqu'un qui a été élu légalement [heureusement qu'ils le reconnaissent !], tout comme Hitler a été élu légalement [si ce monsieur savait un peu d'histoire, il saurait pourquoi Hitler a été élu, et quelles conséquences ça a eues, et quels sont ceux qui l'avaient soutenu et pourquoi] et ensuite il a consolidé son pouvoir et maintenant, de toute évidence, il travaille de près avec Fidel Castro [ce type pervers] et avec M. Morales.

Que pourront-ils dire de Morales ? Parfait, nous nous sentons heureux d'avoir joué le rôle de la cuirasse d'acier. Ne voyez pas là de la vanité, c'est que ça m'évoquait ça. Ces gens-là parlent de Fidel Castro, et ça fait quarante-sept ans qu'ils s'efforcent de détruire cette Révolution, et on ne sait combien d'années ils ont passé à essayer de me tuer. En fait, pas moi, mais ce peuple dont une petite partie occupe aujourd'hui cette place, parce qu'elle ne peut en contenir plus (exclamations), stimulé par cette aurore bolivarienne et unitaire des peuples que Martí appelait de « Notre Amérique ».

Les individus peuvent avoir un privilège, et c'est de ça dont nous parlions, lui et moi, tandis que je remettais ce prix à notre frère Hugo Chávez. Nous nous sentions heureux à ce moment-là de l'effort fait en faveur des êtres humains. Nous aurions dû en faire bien plus, mais nous n'en savions pas assez pour en faire plus, et notre conscience du devoir et de la nécessité de le faire ne pouvait avoir mûri à un degré aussi élevé. Je le dis pour moi, je ne le dis pas pour lui, parce que j'ai eu ce privilège. Et nous disions : nous avons aucun mérite, nous sommes privilégiés d'être nés à cette époque exceptionnelle où les changements, non seulement sont possibles, mais même indispensables, sont une condition sine qua non de survie.

Avoir été témoin de tout ceci, de ce qui se passe au Venezuela, des millions de gens qui ont voté au référendum, de ceux qui ont voté pour Evo, de ceux qui rejettent en toujours plus grand nombre les dirigeants serviles face à un Empire qui veut nous détruire, qui veut nous exploiter encore plus, constitue une véritable privilège.

Combien sont-ils tombés ? Combien sont-ils morts depuis Bolívar et Sucre ? Et même beaucoup de nos compagnons, comme celui-ci dont le visage apparaît ici, Ernesto Che Guevara, Argentin, Cubain, Bolivien, Vénézuélien, martyr d'Amérique latine et du monde (applaudissements). Ceux qui se battent aujourd'hui pour leur patrie et pour ce sous-continent se battent pour le monde. Ou alors comme ce penseur extraordinaire qui est là, sur la façade de la Bibliothèque nationale – il n'y a pas de meilleur endroit – José Martí. Comme il s'est battu, cet homme ! Et combien comme lui sont morts, sans même avoir eu le privilège de voir ce que nous voyons tous ici, Chávez, Evo, bien d'autres et moi. Mais bien plus que nous, c'est vous qui êtes des privilégiés, vous qui êtes si jeunes, vous qui avez un avenir si prometteur, vous qui inondez ce sous-continent de diplômés de l'enseignement supérieur ! Car, entre le Venezuela et Cuba, nous sommes en train de former les médecins de ce continent-ci, sans la moindre intention d'ignorer qui ce soit ni d'écarter qui que ce soit, des médecins capables d'aller « au cœur du quartier », des médecins capables de se rendre sans broncher sur les sites de catastrophes naturelles, des médecins destinés à exercer une des professions les plus nobles, ainsi que celles d'enseignants et autres, en faveur du genre humain.

Vous ne ferez pas des études ici pour exercer ensuite la médecine privée. Je suis sûr que vous n'y pensez pas, que vous ferez des études pour servir vos peuples, pour faire comme ces jeunes médecins vénézuéliens frais émoulus de l'Ecole latino-américaine de sciences médicales que le président Chávez a envoyés dans le delta de l'Amacuro, là-bas dans l'Amazonie. Il parlait même d'en envoyer un certain nombre en Bolivie, frappé par une catastrophe. Le jour viendra où vous pourrez partir ainsi par milliers, et même par dizaines de milliers.

Nous parlions encore tout récemment de former cent mille médecins entre le Venezuela et Cuba. Je peux vous dire ici aujourd'hui que nous nous efforçons d'en former 150 000 en dix ans (applaudissements), non seulement de Cuba, mais de toute l'Amérique latine. Y compris les Cubains qui sont prêts à partir n'importe où.

Il doit y avoir ici, et c'est un grand honneur, environ trois cents étudiants de médecine ou plus de Timor de l'Est (applaudissements). Oui, regardez-les, ils sont là. Quel enthousiasme ! Quel pays héroïque qui a été une colonie pendant cinq cents ans. Cinq cents ans ! Et qui a dû payer lourd son indépendance. Et nous sommes fiers qu'ils soient là. Et d'ici à la fin de l'année, il y aura à Cuba un millier d'étudiants timorais dont la majorité se trouve dans des écoles des sciences médicales. Tandis qu'il y a là-bas dans ce pays, prêtant service, cent quatre-vingts médecins cubains, que nous évoquons ici, en un jour pareil.

Timor était une colonie d'une nation ibérique. Et, comme toujours, les puissants y ont expédié des soldats. Ils ne dépêchent jamais de médecins ni d'enseignants, ils n'alphabétisent jamais, ils n'éduquent jamais...

Excusez-moi d'avoir commencé à improviser. Je vais tâcher de ne plus le faire, parce que nous sommes tous impatients d'écouter le président Hugo Chávez en un jour pareil (exclamations).

Mais ce n'est pas tout : à la déclaration du chef du Pentagone, il faut ajouter immédiatement une autre grave déclaration, celle du chef de la super-agence constituée par quinze services, dont la CIA et le FBI, John Negroponte, un sinistre personnage, ami intime de ce terroriste qu'ils veulent protéger et qui répond au nom répugnant, pour ce qu'il symbolise, de Posada Carriles, qu'ils devraient réexpédier au Venezuela pour y être jugé.

C'est vraiment fort de café d'arguer de tortures pour refuser de l'expédier au Venezuela, un pays où le président a failli être assassiné, où le président a été victime d'un coup d'Etat militaire, d'un coup de main pétrolier, et où le président a pourtant été capable de pardonner, de faire preuve d'une énorme générosité envers ceux qui ont trahi leur patrie !

De la même manière que nous avons su pardonner, nous aussi, en libérant à un moment donné, après avoir exigé une indemnisation de l'Empire, plus de mille mercenaires au service d'une puissance étrangère, en uniforme, accompagnés d'avions des Etats-Unis peints aux couleurs de nos forces de l'air et qui ont attaqué par surprise, par trahison, des mercenaires qui ont envahi notre pays escortés par l'escadre et les troupes étasuniennes, mais qui, une fois débarqués, n'ont rien pu faire, parce qu'ils n'ont plus trouvé personne ici pour les appuyer, et qui ont été liquidés à peine quarante-huit heures après.

Je ne voulais pas parler de ça aujourd'hui, mais certaines choses en évoquent d'autres. Quand vous entendez parler de Negroponte assis dans un bureau, il se peut que vous ne réagissiez pas beaucoup, mais après avoir écouté le professeur Bonasso nous rappeler parfaitement le rôle infâme qu'il a joué, alors, ce n'est plus pareil. Et nous avons mentionné bien des fois cet individu, partenaire de Posada Carriles durant la sale guerre contre le Nicaragua. Eh bien, c'est ce même individu dont les dépêches d'aujourd'hui nous apprennent ceci :

Le chef des services de renseignement des Etats-Unis [la super-agence, comme la qualifie la dépêche] a exprimé jeudi ses craintes qu'une victoire électorale du président Hugo Chávez en décembre prochain ne renforce ce qu'il a qualifié de politique extérieure d'ingérence dans les affaires intérieures de ses voisins et ne le rapproche encore plus de Cuba [mais ce n'est pas tout, écoutez], de l'Iran et de la Corée du Nord...

Deux pays que ces gens-là taxent de terroristes et contre lesquels ils menacent même de recourir aux armes nucléaires tactiques s'ils développent, comme le font des dizaines d'autres pays du monde, la chaîne du combustible nucléaire pour produire de l'électricité et ne pas brûler leur gaz et leur pétrole, et les voir disparaître en quelques années... Menacer de recourir aux armes nucléaires, c'est absolument insensé ! Mais que peut-on attendre de sensé de certains ? Je ne veux pas les offenser, ce n'est pas mon propos... mais quand on les voit à la télévision, quand on les voit prononcer des discours, lancer des messages, on constate que certains ont des visages de gens vraiment aliénés, pour le dire avec beaucoup de finesse...

Aux mains de qui sont donc les destinées du monde ? Aux mains de qui se trouve donc la sécurité des peuples de la planète ? Ils ne pourront rien faire de bon pour un monde meilleur, c'est sûr, mais ils sont capables en revanche de le mettre au bord de la destruction, voire de créer des situations qu'il sont ensuite incapables de contrôler, de déclencher des guerres dont personne ne pourra éviter la propagation et la généralisation.

Ces risques-là, c'est l'humanité qui les court. Ce sont des risques nouveaux, apparus ces cent dernières années, et même moins, ces soixante dernières années, aussi bien le risque d'extermination physique à cause de la puissance des armes de destruction massive, que le risque de disparition des milieux naturels indispensables à la vie des êtres humains.

John Negroponte, directeur de l'agence de renseignement national, a affirmé que le président Chávez était prêt à continuer en particulier d'harcéler l'opposition et de réduire la liberté de la presse.

Vous avez bien entendu, jeunes gens vénézuéliens ? « Le président Chávez était prêt à continuer en particulier d'harcéler l'opposition et de réduire la liberté de la presse. » Eh bien, ici, nous publions ce que dit l'illustre Negroponte, sans aucune restriction, et ça devrait assurément lui faire honte, si tant est que l'auteur d'affirmations aussi grossières et aussi mensongères pouvait avoir honte de quoi que ce soit !

Negroponte, dans sa première déclaration depuis sa nomination...

Sa première déclaration, donc ! Mais elle ne concerne pas, oh ! non, Posada Carriles, ni le terrorisme, ni les tortures, ni les assassinats extrajudiciaires que commet l'administration étasunienne, ni l'espionnage généralisé dans une société comme la société étasunienne à laquelle on a tant parlé des droits inaliénables de chaque citoyen, ni la liberté, la sécurité et la vie. Dans sa première déclaration, Negroponte ne parle de rien de tout ça. Non, il parle du Venezuela, il parle de Chávez. Tout comme le chef du Pentagone. Reste à voir si celui-ci a assez de soldats pour poursuivre ses équipées. Il a toujours moins de soldats, et toujours moins de gens sont disposés à s'engager.

Nous avons appris, voilà à peine quelques heures, que Mme Sheehan avait été arrêtée le jour même du fameux message au Congrès. Je ne sais toujours pas ce qu'est devenue cette mère de famille, vraiment douce - ses interventions au Forum social du Venezuela étaient vraiment impressionnantes, ainsi que sa délicatesse, sa sérénité - cette mère qui a perdu un fils, mais dont le visage traduit, non la haine, mais une très profonde conviction de la justesse de ses réclamations, quand elle exige la fin de la guerre. Ainsi donc, ils sont capables d'arrêter cette mère, mais pas d'arrêter Posada Carriles, qui a passé au moins soixante-dix jours dans ce pays, absolument libre, alors que l'administration et la super-agence de renseignement savaient pertinemment où il était, ce qu'il faisait, par où il était entré, mais pas d'arrêter l'auteur privilégié de nombreux crimes, le complice de l'action terroriste atroce fomentée par les services de renseignements des Etats-Unis à la Barbade et ayant coûté tant de vies, l'homme qui a tué des Vénézuéliens - plus d'un - qui a torturé des Vénézuéliens, qui a participé à l'Opération Condor, qui a commis des crimes au-delà des frontières et au-delà des mers, jusqu'en Europe, et même aux Etats-Unis, où une bombe a fait exploser la voiture d'Orlando Letelier, l'ancien ministre des Affaires étrangères de Salvador Allende, tué aux côtés d'une Etatsunienne !

Il y a de quoi être indigné de savoir qu'ils ont été capables d'arrêter Mme Sheehan, alors qu'elle avait invitée au Congrès par une législatrice ! Je vous jure que je ne sais toujours pas si elle est encore en prison.

Cet individu en question, donc, Negroponte,

S'est présenté devant la commission sélecte du renseignement du Sénat, accompagné du chef de la CIA, Porter Gosse, du directeur du FBI, Robert Mueller, et d'autres chefs de renseignement du Pentagone et du département d'Etat.

Hitler avait les S.A. et la Gestapo, mais il n'avait pas tant d'agences et de super-agences ni tant de services de renseignement. Absolument pas ! Il lui a suffi de ce qu'il avait pour commettre de grands génocides, certes, mais il n'était pas plus dangereux que ceux qui possèdent de dizaines de milliers d'armes nucléaires tactiques et stratégiques.

Il a indiqué que des figures populistes radicales, qui prônent des politiques économiques d'Etat, étaient en train d'apparaître dans certains pays...

Ces gens-là auront-ils entendu parler une fois dans leur vie d' « Allô président », ce programme radio de Chávez, et de tout ce qui est en route au Venezuela, en particulier les misions, qui sont l'expression d'une participation réelle des gens à tout ce qui a à voir avec les activités du pays et avec leur propre vie ?

...et font preuve de bien peu de respect envers les institutions démocratiques.

Vous avez bien écouté, jeunes gens ?

Negropona a affirmé que la victoire d'Evo Morales en Bolivie reflétait la perte de confiance du public dans les partis politiques et les institutions traditionnelles.

Bien évidemment, comment vont-ils continuer de croire aux âneries et aux cochonneries qu'on leur raconte tous les jours, et dont on essaie de leur bourrer le crâne à coups de techniques bien étudiées pour convertir les êtres humains en des personnes qui agissent par réflexe, comme les animaux dressés des cirques ? Et ça, grâce au billion de dollars qu'ils gaspillent chaque année en publicité, et non en éducation, comme notre pays, par exemple, peut le faire et comme il le fait, car il possède toujours plus de médias, toujours plus de chaînes de télévision, sans pub, où plus de 60 p. 100 de la programmation est consacré à l'éducation. Ce qui explique pourquoi il est si mauvais pour l'Empire de parler à Cuba, de parler aux Cubains.

Je vous demande pardon de nouveau de m'être écarté de mon texte. Je n'ai même pas tenu parole d'être bref.

Ce prix important que nous décernons aujourd'hui à Hugo Chávez a été institué en 1994 par le Conseil exécutif de l'Unesco sur proposition de son directeur général, le notable scientifique et intellectuel Federico Mayor Zaragoza, à partir d'une proposition de Cuba, alors que personne dans notre pays ne connaissait Chávez.

Comment pouvions-nous imaginer - il aurait fallu être devin, avoir une boule de cristal - que ce prix, et c'est tout à l'honneur de ceux qui l'ont proposé et appuyé, serait remis un jour à Hugo Chávez ? (Applaudissements.)

Selon ce qu'exprime textuellement l'accord correspondant, cette haute distinction sera décernée, « au nom du penseur et de l'homme d'action éminent qui fut le principal instrument de la libération de Cuba et un des sommets des lettres hispano-américaines, comme une façon de promouvoir et de récompenser les actions particulièrement méritoires de personnes et d'institutions qui, conformément aux idées et à l'esprit de José Martí et incarnant la vocation à la souveraineté et la lutte libératrice d'une nation, auraient contribué d'une manière notable, partout dans le monde, à l'unité et à l'intégration des pays latino-américains et caribéens, à leur progrès social et la préservation de leur identité, de leurs traditions culturelles et de leurs valeurs historiques ».

En toute logique, ce prix ne pourrait jamais être décerné à un Pinochet, à ceux qui ont commis des dizaines de milliers de crimes et de tortures contre les peuples en Argentine, au Guatemala, au Paraguay, ou ont lancé des sales guerres comme celle du Nicaragua, qui a coûté la vie à de nombreux milliers de Nicaraguayens, ou dans d'autres parties de ce sous-continent, avec des sbires et des tortionnaires instruits dans les écoles grâce auxquelles l'impérialisme a fait surgir et a maintenu des gouvernements de force, avec des experts en tortures qui ont appris là-bas, aux Etats-Unis, la pratique des faits atroces commis contre le peuple vietnamien au cours d'une guerre injuste qui a tué quatre millions de citoyens et rendu invalides plusieurs millions d'autres.

Pour ces gens-là, il n'y aura jamais de prix. Pour les criminels, pour les bradeurs de patrie, pour ceux qui

trahissent des millions, des centaines de millions de personnes sur ce continent qui ne possède pas assez de médecins, ni assez d'écoles, ni assez d'emplois, ni assez d'instituteurs, et où des millions de personnes perdent par exemple la vue, ou restent à moitié aveugles ou finissent tôt ou tard par la perdre totalement.

Comment ces gens-là vont-ils soutenir les plans de personnes comme Hugo Chávez, de personnes qui ont rendu possible les soins médicaux à dix-sept millions de Vénézuéliens qui n'en recevaient absolument aucun, qui n'avaient même pas de pharmacies ? Maintenant, monsieur Negroponte, ces dix-sept millions de Vénézuéliens reçoivent non seulement les soins médicaux gratuits, mais encore les médicaments fournis gratis par le gouvernement bolivarien !

C'est le mérite d'une vraie révolution qui a mis en place les analyses ophtalmologiques et la remise gratuite de lentilles, les soins dentaires également gratuits, qui développe aujourd'hui d'une manière accélérée le programme social le plus complet qu'on ait jamais vu, pas seulement en éducation, mais aussi sur le terrain de la santé où l'on comptera, d'ici au milieu de l'année, six cents centres diagnostiques intégraux, des polycliniques de toute première qualité, six cents centres de physiothérapie et de rétablissement dont les appareils électromagnétiques proviennent des meilleures compagnies du monde, et trente-cinq centres diagnostiques dotées de technologies de pointe, pour lesquels les équipements les plus modernes existants ont déjà été achetés. Les chefs de l'Empire ne parlent jamais de ça, parce que très peu de cliniques privées des Etats-Unis comptent un ensemble d'équipements de dernière génération comme ceux que compteront ces centres.

Leurs services s'étendront à tous les secteurs de la société vénézuélienne. Le président Chávez l'avait demandé voilà plus d'un an. De sorte que la quantité totale de centres demandés à Cuba est passée de 824 à 1 235.

Je n'exagère pas, je sais bien qu'aux Etats-Unis où tout est régi par le principe du profit, ces équipements très coûteux ne sont disponibles que pour quelques privilégiés. Au Venezuela, j'en ai la certitude par notre propre expérience, que ces équipements permettront de traiter trente, quarante ou cinquante personnes par jour.

Je n'ai pas le moindre doute que la patrie de Bolívar, tout comme Cuba et bien plus vite que Cuba, disposera de services de haut niveau, de ceux pour lesquels nous continuons de nous battre, quoique nous nous en approchions beaucoup, car nous avons plus de 70 000 médecins, dont environ 60 000 spécialistes qui préparent des maîtrises et des doctorats en science, un capital humain comme celui que Chávez veut former, des professeurs, des médecins, des ingénieurs, des universitaires qui décrocheront un jour la maîtrise ou le doctorat en science. Ce capital humain en cours de création ne s'épuise pas comme le nickel, ou l'aluminium ou les hydrocarbures ; au contraire, il se multiplie. Car ces jeunes Vénézuéliens ou Boliviens qui entrent aujourd'hui pleins de vie, d'espoir et de volonté dans ces centres qui auront une grande qualité sauront bien plus et se seront multipliés quand ils auront reçu leurs titres, se seront multipliés de nouveau quand ils auront maîtrisé une spécialité, se seront multipliés quand ils auront accompli une ou deux missions internationalistes, ou toute les missions nécessaires, se seront multipliés quand ils auront passé une maîtrise ou un doctorat, de la même manière que nos médecins les obtiendront massivement dans un avenir pas si éloigné.

Rien n'est comparable au capital humain. Un jour, les nouvelles générations reconnaîtront deux choses à la Révolution bolivarienne : la première, la plus importante, avoir mis en valeur le capital humain, l'avoir multiplié, en sachant qu'il ne s'épuise jamais ; avoir défendu les ressources naturelles du pays, avoir proclamé l'intégration et la coopération dans une Amérique unie, de manière à pouvoir garantir des carburants pour plus de cent ans, ou deux cents, si on les économise, et en attendant, toute la technologie requise pour mettre les substituts du combustible actuel, les substituts des hydrocarbures qui apparaîtront, mais qui, à voir comment va le monde, seront le monopole exclusif des plus riches et des plus développés, pour exploiter encore plus les peuples du tiers monde, si tant est que ce soit possible que nous ne nous soulevions pas et que nous ne soyons pas prêts à donner jusqu'à notre dernier souffle de vie pour l'empêcher, nous battant non seulement pour un bien-être matériel

juste, mais pour la survie même ! Je suis convaincu qu'il en sera ainsi (applaudissements et exclamations).

Ce Prix international José Martí a été décerné au président Hugo Chávez Frías sur proposition de six pays latino-américains : le Panama, l'Uruguay, le Brésil, l'Argentine, la République dominicaine et Cuba, à l'unanimité – à l'unanimité, je le répète, messieurs Rumsfeld et Negroponte ! – d'un jury formé de personnalités prestigieuses du monde qui sont tombées d'accord pour souligner ses mérites dans la lutte de libération des peuples de Notre Amérique.

Le président Chávez a tenu à recevoir ce Prix à La Havane, ville où José Martí est né le 28 janvier 1853, voilà exactement cent cinquante-trois ans et six jours, à une date très proche de cet anniversaire.

Trente-huit intellectuels éminents du monde, dont cinq des sept jurés qui ne rougissent pas d'avoir décerné ce prix à quelqu'un qui le mérite autant que le président Chávez, sont venus spécialement nous accompagner aujourd'hui à ce meeting extraordinaire.

Nous avons aussi auprès de nous plus d'une centaine d'artistes, d'écrivains, d'éditeurs et de professionnels du livre de nombreux pays qui assistent à la Quinzième Foire internationale du livre, consacrée cette année-ci en toute justice à la République bolivarienne du Venezuela où fleurit l'éducation, la santé et la culture (applaudissements et exclamations).

Quels sont ceux qui assistent à ce meeting ? Eh bien, et c'est là une réponse catégorique et irréfutable aux infâmes qui veulent un monde bourré d'analphabètes, d'ignorants, d'affamés, de malades et de pauvres, afin de nous soumettre au pillage le plus ignominieux, sont présents sur cette place glorieuse :

3 421 élèves vénézuéliens du nouveau projet de formation de médecins latino-américains (applaudissements et exclamations). Levez bien haut vos drapeaux pour qu'on voie aux Etats-Unis ce que fait Chávez pour appuyer les jeunes !

2 592 élèves de médecine boliviens. Levez les mains ! (Applaudissements et exclamations.)

477 Honduriens. Levez les mains ! (Applaudissements et exclamations.)

334 Timorais. (Applaudissements et exclamations.)

200 Equatoriens. (Applaudissements et exclamations.)

59 Paraguayens, du nouveau cours. (Applaudissements et exclamations.)

50 Guatémaltèques, qui seront bientôt 2 000 ! (Applaudissements et exclamations.)

Soit un total de 7 133 déjà présents à Cuba. Mais on trouve aussi :

2 206 élèves des sciences élémentaires, de l'Ecole latino-américaine de sciences médicales (ELAM) de La Havane. (Applaudissements et exclamations.)

200 de l'Ecole internationale d'éducation physique et de sport. (Applaudissements et exclamations.)

Voyez un peu comme ils sont forts !

1 100 Cubains du Programme de formation de médecins, techniciens et ingénieurs d'électromédecine pour missions internationaliste. (Applaudissements et exclamations.) Ils sont un peu plus au fond.

1 224 élèves vénézuéliens du cours de formation de travailleurs sociaux. (Applaudissements et exclamations.) Voyez un peu cette forêt de drapeaux !

4 806 travailleurs sociaux cubains, en représentation des 28 000 qui composent cette force.

8 000 élèves cubains de l'Université des sciences informatiques. (Applaudissements et exclamations.)

600 jeunes animateurs culturels, membres de la Brigade José Martí de La Havane. Ouf, qu'ils sont loin ! (Rires.)

850 membres de la délégation cubaine au Sixième Forum social mondial qui vient de se tenir à Caracas. (Applaudissements et exclamations.)

Une représentation du personnel des logements hospitaliers accueillant les patients de l'Opération Miracle.

Plus de 43 000 membres de la Fédération d'élèves de l'enseignement secondaire (FEEM) et de la Fédération des étudiants (FEU), représentés par des élèves des Ecoles d'animateurs culturels, de

l'enseignement technique et professionnel, de l'Ecole d'éveil à la vocation en sciences exactes Vladimir Ilitch Lénine, des élèves du cours de formation accéléré d'instituteurs, des professeurs généraux intégraux du secondaire, des personnels infirmiers des cours de formation accélérée, des technologues de la santé et des étudiants de différents établissements d'enseignement supérieur de La Havane.

Une représentation des élèves cubains des écoles militaires.

42 000 travailleurs du bâtiment, du tourisme, de la société CIMEX et de CUBALSE - qui se trouvent aux abords de cette Place.

Des représentants de différentes organisations et institutions ayant à voir avec l'étude de l'œuvre de José Martí. (Exclamations.)

Des représentants d'organismes, d'institutions, d'organisations politiques et d'organisations de masse.

125 000 compatriotes des communes Centre Havane, Cerro, Vieille-Havane, Boyeros, 10-October, Plage et Place de la Révolution.

Voilà quelques jours à peine, une catastrophe naturelle a durement frappé le peuple bolivien libéré par Bolívar et Sucre. Le Venezuela et Cuba se sont portés au secours de ce pays frère.

Dès que la nouvelle a été connue dans notre pays, et après l'appel lancé par Evo à la communauté internationale, un avion IL-62 a décollé de La Havane emportant 15,7 tonnes de médicaments, et un autre, quelques heures plus tard, emmenant cent quarante médecins spécialisés dans la lutte contre les conséquences humaines des catastrophes naturelles (applaudissements et exclamations), une brigade complète du contingent Henry Reeve. Et tous ceux dont Evo aurait besoin partiront vers ce pays frère (exclamations).

Le Venezuela et Cuba se préparent aussi à lancer une campagne d'alphabétisation en Bolivie, dès qu'Evo le leur dira. Une alphabétisation supérieure à toutes les précédentes, car elle se fera simultanément en espagnol et en aymara ou en quechua, selon que de besoin (exclamations). Il s'agit d'une nouvelle forme d'alphabétisation massive, d'une épreuve intense, et j'imagine que d'autres pays tireront profit à l'avenir de toutes ces expériences. Nos deux pays, le Venezuela et Cuba, se sont unis dans leur coopération à la Bolivie, comme dans d'autres cas, mais pas pour larguer des bombes contre aucun pays, pas pour utiliser des méthodes terroristes, ni recourir à la force ou à la violence. Bien au contraire : pour mener à bien une action absolument fraternelle et humanitaire, comme le disait l'écrivain Bonasso. Nous ne nous en repentons pas, notre peuple ne s'en repent pas, il en est fier ; les Vénézuéliens ne s'en repentiront jamais. Malgré des obstacles, des difficultés et des risques énormes que nous ne sous-estimons pas, nous aspirons sincèrement à la paix et nous sommes heureux de nous battre pour de bon pour un monde meilleur.

Je ne tiens pas à m'étendre davantage - disais-je dans mon projet. Quoique je croie m'être trop étendu, et je vous en demande pardon une fois de plus. Qu'il me suffise d'ajouter que rien ni personne ne pourra obscurcir l'avenir lumineux des peuples latino-américains et caribéens.

Jusqu'à la victoire à jamais ! (Ovation.)

VERSIONES TAQUIGRAFICAS - CONSEJO DE ESTADO

Source URL: <http://www.comandanteenjefe.biz/fr/discursos/allocution-prononcee-par-fidel-castro-ruz-president-de-la-republique-de-cuba-la-remise-du>

Liens

[1] <http://www.comandanteenjefe.biz/fr/discursos/allocution-prononcee-par-fidel-castro-ruz-president-de-la-republique-de-cuba-la-remise-du>